

# Le pape, nouvelle star du cinéma



► Le pape ne montera pas les marches du Festival de Cannes, mais il aurait pu. Présenté dimanche 13 mai sur la Croisette, en séance spéciale, ***Un homme de parole*** est le troisième film centré sur la personnalité du pape François. Mais à la différence des deux premiers, « *il ne s'agit pas d'une biographie du pape mais plutôt d'un film avec lui* », a expliqué dans un communiqué le distributeur américain Focus Features.

C'est la première coproduction entre le Vatican et un cinéaste, en l'occurrence Wim Wenders, « *dans laquelle le pape s'adresse directement au public, sur des thèmes comme l'écologie, l'immigration, la société de consommation ou la justice sociale* ».

► En 2016, le réalisateur argentin Beda Docampo Feijoo, avec ***Le pape François***, une biographie fidèle, inspirée du livre que la journaliste Elisabetta Piqué a consacré à Jorge Bergoglio. Mais contrairement à ce que le titre laisse entendre, le film se concentre bien davantage sur la vie de Jorge que sur l'œuvre de François.

Dans le rôle de Bergoglio, l'acteur argentin Dario Grandinetti peut surprendre, tant ce longiligne quinquagénaire se place à prudente distance de la bonhomie dont sait faire preuve le pape jésuite.

À lire aussi

### **Lire la critique du Pape François**

► C'est un autre Argentin, Rodrigo de la Serna, qui incarne avec beaucoup de charisme, cette fois, le pape François avant son élection, dans un premier film biographique intitulé ***Appelez-moi François***. Réalisé par l'italien Daniele Luchetti et sorti en 2015 en Italie (mais jamais en France), ce long-métrage grand public présente la vie de Jorge Mario Bergoglio, de sa jeunesse à Buenos Aires jusqu'à son élection au siège de Pierre le 13 mars 2013.

À lire aussi

### **« Appelez-moi François », un film pour le grand public sur Jorge Bergoglio**

► Le pape était resté jusqu'à l'élection de François une figure plutôt rare au cinéma. Certes, « *dès les premiers temps du cinéma, le pape a fait l'objet de petits films d'actualité* », raconte Guido Convents, historien du cinéma et directeur de la communication de Signis (1).

« *Mais les studios de cinéma n'ont pas pu le faire avant la fin du pontificat de Pie X (1903-1914) qui, soucieux d'assurer des revenus à son ancien photographe, lui avait généreusement accordé l'exclusivité des droits d'exploitation de son image !* » Il fera tout de même l'objet d'un film italien en 1952, ***Les hommes ne regardent pas le ciel***, d'Umberto Scarpelli, avec Henri Vidon.

► Il faut attendre ensuite la fin des années 1960 pour voir à nouveau le pape occuper le rôle principal d'une véritable œuvre de fiction. ***Les souliers de Saint-Pierre***, de Michaël Anderson (1968), est une grosse production de la MGM, narrant le fabuleux destin d'un prêtre russe. Libéré des camps sibériens dans lesquels il a passé vingt ans, Kiril Lakota gravit les échelons de la hiérarchie catholique

jusqu'à son sommet et doit essayer de prévenir un conflit mondial...

C'est Anthony Quinn qui prête sa haute stature et son regard sombre à ce pape imaginaire, dont l'histoire a été écrite par Morris West dans un roman éponyme. Le film connaît un grand succès à l'époque. « *Un pape courageux, qui rencontre les chefs d'État, mais qui va aussi rendre visite aux pauvres : c'est l'image que l'on se faisait du pape à l'époque* », commente Guido Convents qui souligne le caractère prémonitoire de ce personnage. Quinze ans plus tard, le cardinal archevêque de Cracovie, Mgr Karol Wojtyła était choisi pour succéder à l'éphémère Jean-Paul Ier, prenant le nom de Jean-Paul II...

► Le même cinéaste britannique s'est penché en 1974 sur ***Jeanne, papesse du diable***, avec Liv Ullman dans le rôle-titre. Selon la légende, Jeanne aurait occupé le siège pontifical sous un déguisement masculin au IXe siècle.

► Source inépuisable de fantasmes, le Vatican est un lieu qui stimule les scénaristes. Une série de longs-métrages ont ainsi porté à l'écran les théories du complot élaborées autour de la mort prématurée de Jean-Paul Ier, 33 jours après son élection en 1978. Dans ***Meurtre au Vatican*** (1982), de Marcello Aliprandi, Terence Stamp incarne le pape fictif Jean Clément Ier, empoisonné à peine quelques jours après son élection.

En 1991, ***The Pope Must Die***, de Peter Richardson, est une pochade sur un prêtre pas très « catholique » qui, une fois devenu pape, entreprend d'assainir le Vatican en usant de la manière forte. La mafia décide alors de le supprimer...

► Dans un registre beaucoup plus sérieux, ***Amen*** (2002), de Constantin Costa-Gavras, est aussi éminemment polémique. Le film relance le débat sur le « silence » de Pie XII face à l'extermination des

juifs par le régime nazi.

« *Malgré la réussite artistique et émotionnelle d'Amen, il faut dire clairement que ce film n'est pas honnête, manquant de respect pour ses spectateurs* », estime à l'époque, dans un éditorial, le P. Michel Kubler, rédacteur en chef religieux de *La Croix*. « *Des faits déterminants sont faussés : tournant dramatique du scénario, le message de Pie XII à Noël 1942 est montré comme muet sur la question juive, alors qu'il ne l'était pas.* »

► Trois ans plus tard, ***Les Borgia***, des Espagnols Antonio Hernandez et Luciano Capozzi, revient sur l'histoire d'Alexandre VI (1492-1503) et des machinations politiques de sa famille pour étendre le pouvoir du Vatican...

► Le plus intéressant des films sur la figure pontificale est sans doute ***Habemus Papam*** (2011), dans lequel le cinéaste italien Nanni Moretti livre sa vision tendre et humaine d'un souverain pontife imaginaire, incapable de faire face à sa charge.

Pour Michel Piccoli, magnifique interprète de ce pape que tente de soulager un psychanalyste convoqué par le Vatican, son personnage est un homme qui dit tout simplement « *Je ne sais pas* ». Deux ans plus tard, le 11 février 2013, Benoît XVI posait un geste inédit dans la papauté moderne en annonçant sa renonciation. Quand la réalité rejoint la fiction...

Stéphane Dreyfus

(1) Association catholique mondiale pour la communication qui coorganise notamment le Prix du jury œcuménique du Festival de Cannes.

**Et aussi**